

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Dix jours qui n'ont pas changé la Belgique

Wynants, Paul

Published in:
La revue nouvelle

Publication date:
1993

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Wynants, P 1993, 'Dix jours qui n'ont pas changé la Belgique', *La revue nouvelle*, VOL. t. LXXXVI, Numéro 10, p. 97-100.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Dix jours qui n'ont pas changé la Belgique

Que ce soit après les élections, après une manifestation, après un deuil national, parler de «message» de l'électeur, des manifestants ou de la population est dépourvu de sens. Les opinions, les intérêts, les forces en présence sont divers, confus et contradictoires. Telle est la réalité à laquelle la Belgique est confrontée en cette rentrée politique.

PAR PAUL WYNANTS

Plus d'un demi-million de personnes place des Palais. Des dizaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants à la crypte royale de Laeken. Une foule qui se presse pour aller signer des registres de condoléances. Un courrier des lecteurs surabondant dans les journaux du Nord et du Sud du pays... Même si d'aucuns versent dans l'hagiographie ou le dithyrambe, le fait est là : dans l'opinion, la mort du roi Baudouin a provoqué une émotion intense.

Analystes et dirigeants de partis cherchent bientôt à décoder l'événement : a-t-il une portée politique et, dans l'affirmative, quel est son sens ? Lancée à chaud, une interprétation fait rapidement florès, surtout dans les milieux conservateurs francophones : en défilant dans les rues de Bruxelles, le citoyen — au singulier — adresserait un signal — toujours au singulier — à la «classe politique».

Ce signal réactiverait «le message de l'électeur» émis le 24 novembre 1991 : «faire autre chose que du communautaire et agir autrement». Il amplifierait aussi un deuxième message, lancé le 25 avril 1993 par les 60 000 manifestants qui ont marché contre le séparatisme : «pas de nouvelle avancée constitutionnelle». En synthétisant ces deux messages pour leur donner une force accrue, le signal du début août serait un coup de semonce adressé au monde politique,

LA MORT DU ROI

qu'un fossé croissant séparerait de la population. Ainsi, ces jours de deuil national auraient «changé la Belgique»¹. Qu'en est-il vraiment ?

UN «MESSAGE DE L'ÉLECTEUR» ?

Depuis près de trois ans, une certaine presse nous rebat les oreilles avec «le message de l'électeur» émis le 24 novembre 1991. Quiconque a un minimum de culture politique sait qu'il s'agit là de concepts inadéquats. En effet, il n'existe pas d'électeur-type, capable d'exprimer les aspirations de tout un peuple. En démocratie, le corps électoral est par nature hétérogène. Il est même fort composite dans les pays cloisonnés aux plans idéologique, social et linguistique, comme c'est le cas en Belgique. De ce fait, la gamme des opinions et des desiderata que véhicule l'opinion est extrêmement large. Les «messages» qu'elle émet sont multiples, souvent incohérents ou contradictoires. Isoler l'un d'eux, pour lui conférer une sorte de monopole ou de label d'authenticité, c'est agir en propagandiste d'une cause, non en analyste respectueux de la complexité du réel.

Allons plus loin encore : à supposer qu'un grand nombre de citoyens soient sensibles à un même «message», l'expriment-ils par les urnes ? X. Mabilie a répondu fort justement, en évoquant le scrutin de 1991 : «On pourrait parler de message de l'électeur si on lui avait demandé une opinion. Or on ne demande pas à l'électeur d'exprimer des opinions. On lui réclame un vote, qui sert essentiellement à élire des représentants dans des assemblées»². Et ce choix n'est pas nécessairement la manifestation d'opinions claires et structurées : il peut être dicté ou influencé par une foule d'autres considérations (sympathie, répulsion, intérêts...). «Le message de l'électeur» est un mirage ou une fiction. Il n'y a pas plus de consistance sur la place des Palais que dans l'isolement.

UN «MESSAGE DES MANIFESTANTS» ?

Les manifestants du 25 avril 1993 défilent contre le séparatisme : tel est sans doute leur commun dénominateur. Pour le reste, les opinions qui s'expriment, à travers les cris et les calicots, sont à tout le moins diverses : les nostalgiques de la Belgique unitaire côtoient les «fédéralistes d'union» ; des poujadistes pathologiques voisinent avec des démocrates sincères. Les conceptions des uns et des autres ne coïncident ni sur les structures du pays, ni sur la nature du régime. Il faut beaucoup d'imagination pour déceler, dans cette auberge espagnole, un message unique, positif et cohérent.

Quand bien même ce serait le cas, est-ce la Belgique profonde qui s'exprime alors ? Nullement. À nette prépondérance francophone, la masse du 25 avril 1993 compte une proportion non négligeable d'anciens combattants et de fa-

¹ Voir la série d'articles «Dix jours qui ont changé la Belgique» publiée dans *La Libre Belgique* du 23/8 au 1/9/1993.

² *Le Soir*, 24/11/1992.

LA MORT DU ROI

milles «b.c.b.g.». Seul un myope peut y voir un véritable microcosme du pays. Enfin, les répulsions que certains manifestants expriment — le rejet du monde politique, le refus du fédéralisme — ne cadrent nullement avec les valeurs promues par le roi Baudouin. Il faut avoir la mémoire courte et sélective — en clair : oublier quolibets et coups de sifflet — pour déceler une parfaite solution de continuité entre avril et août 1993.

UN «SIGNAL DE LA POPULATION» ?

Celles et ceux qui font la file, à Bruxelles ou à Laeken, adressent-ils un «signal politique» aux dirigeants du pays ? Telle n'est assurément pas l'intention du plus grand nombre. Pour beaucoup, la politique est une réalité lointaine, rebutante ou sale, qui divise. Elle n'a rien de commun avec l'émotion qui étreint les cœurs. Outre les inévitables curieux, la foule rassemble des citoyens désireux de manifester leur attachement à une personne, perçue comme proche, et à son épouse. Pour l'essentiel, le mouvement de masse est un mouvement du cœur.

À cette occasion sans doute, certains expriment des idées politiques. Une nouvelle fois, ces dernières sont diverses : attachement à la dynastie, souci de l'unité du pays, critique de la partitocratie... Selon les individus et les groupes, elles s'articulent et se hiérarchisent différemment. Au-delà de l'émotion règne une sorte de cacophonie.

Cette impression se renforce lorsque l'on analyse de plus près les paroles et les mots. Ceux-ci véhiculent souvent une mythologie totalement déconnectée du réel : ainsi l'image d'un roi doté de pouvoirs considérables, capable d'empêcher les partis de «mal faire». Beaucoup semblent oublier que la virginité politique du souverain est à la hauteur des limites qui brident ses prérogatives. Outre les mythes, on décèle une série de contradictions dans les propos. L'une d'elle est flagrante : elle est le fait de ceux qui portent Baudouin au pinacle pour mieux flétrir «les politiciens», oubliant ainsi l'appel à la citoyenneté responsable lancé par le roi, le 21 juillet dernier.

Si certains parlent d'abondance, d'autres se taisent ou adoptent un profil bas. Les adversaires de la monarchie restent fort discrets. Ceux de l'État belge brillent par leur absence devant le Palais et au Parlement. Dans les milieux de la laïcité, on évite de faire renaître les polémiques relatives à la dépénalisation partielle de l'avortement et à l'attitude de Baudouin en la matière. Les flamingants pointus mettent entre parenthèses leurs critiques sur l'entourage — jugé trop francophone — du roi défunt. Ils feignent d'oublier, pour un temps, que la nouvelle reine maîtrise fort mal le néerlandais.

En surface, les silences voulus ou subis, les propos de circonstances, l'émotion sincère de la foule donnent l'impression que le pays, unanime, est rassemblé autour du Trône. Prenant leurs désirs pour des réalités, certains éditorialistes s'imaginent que la Belgique a changé...

LA MORT DU ROI

NIHIL NOVI...

Pendant quelques semaines, la presse bien pensante applique la méthode Coué : à force de répéter la même antienne — un seul message, un seul peuple —, elle finit par croire en sa réalité. Le rêve est fracassé dès la fin août : le pèlerinage de l'Yser, les prises de position de H. Suykerbuyk en faveur d'une fédéralisation de la sécurité sociale, les déclarations du Vlaams Economisch Verbond sur les «Wallons collectivistes» montrent que les vieux démons n'ont pas cessé d'exister.

Une fois révolu le temps de «l'émotionnel passager»³, les baudruches se dégonflent. Ainsi donc les messages, signaux et autres clignotements de l'électeur ne sont que faux-semblants. Les «dix jours qui ont changé la Belgique» relèvent de l'illusion. L'image d'un pays unanime, groupé derrière son roi, est elle aussi pure chimère. La réalité de notre pays apparaît telle qu'elle est : complexe, fluctuante, incertaine. À nous de lui donner forme, dans la lucidité : tel est le vrai défi.

Paul Wynants

Paul Wynants est professeur aux Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur.

³ Je reprends cette expression à P.-Ph. Druet. Cfr *La Libre Belgique*, 28/8/1993.